

Alors, petit à petit, par la parole, le Roi Couronné avait amené Astrid à considérer ses problèmes sous un autre angle.

Ses problèmes ne provenaient pas d'elle : ils étaient le résultat d'un processus de désintégration nécessaire et juste. Juste parce que complètement inévitable.

Et ce processus, si incontestablement désastreux pour une grande multitude, mettait pourtant en place, obligeait enfin la société à mettre en place, des structures encore archaïques et balbutiantes mais dont l'importance s'affirmerait bientôt avec éclat, préfaçant l'ordre nouveau qui était en train de s'installer dans la douleur et qui était la civilisation du deuxième cercle.

La saine réaction à ce processus de désintégration de l'ordre ancien qui devait disparaître peu à peu était une action déterminée et froide, collective et puissante, afin d'exiger la mise en place de structures permettant la survie. Une survie qui était le point de non retour de la société. Une survie dont les conditions devaient sans cesse être améliorées.

Le Roi Couronné montra à Astrid comment les excès du matérialisme avaient été rendus possibles par l'inconséquence de tous. Le mépris de l'argent, oui, le mépris total de l'argent par tous. Oui ! par tous, riches ou moins riches ou carrément pauvres, qui lui avait permis de prendre une place hors de proportion :

Les hommes n'avaient-ils pas été fiers de payer les choses bien au-delà de leur valeur réelle ?

Les hommes n'avaient-ils pas été fiers de pouvoir gagner beaucoup d'argent afin de le dépenser sans compter ?

Les hommes ne s'étaient-ils pas jaugés les uns les autres sur leurs seules capacités à pouvoir payer sans demander le prix ?

Les hommes n'avaient-ils pas méprisé les êtres lucides qui demandaient le prix des choses avant d'accepter de les acheter ?

Les hommes n'avaient-ils pas feint de ne pas s'intéresser à l'argent voulant prouver que pour eux c'était un sujet dépassé ?

L'argent un sujet dépassé ! Effroyable marais putride.

Oui, le prix des choses était, depuis si longtemps, sans commune mesure avec leur valeur réelle. La société, bâtie par la religion du visible, avait été trop largement sustentée par les seules émotions des hommes sans participation de l'intelligence, sans aucun pragmatisme, sans aucun bon sens.

C'était la société du mensonge et du pourcentage ! Tout le monde avait intérêt à ce que les prix augmentent et les prix étaient basés sur ce que l'acheteur acceptait de payer ; et, pour lui, payer cher avait été pendant si longtemps, si longtemps, la marque de sa réussite, de son intégration dans ce monde flamboyant où le bonheur était de consommer....

Les hommes dans leur mortelle inconscience avaient laissé pervertir les saines lois du marché. Ils arboraient avec fierté, les imbéciles, les symboles commerciaux des marques qui les méprisaient pourtant assez pour les transformer en panneaux publicitaires et leur faire payer cher des objets plus ou moins dérisoires.

Cependant, toute mauvaise action a ses limites, toute mauvaise action prépare le terrain d'une meilleure récolte car le mal, le rôle du mal, est seulement d'ouvrir la voie au bien. Le mal est, à jamais, inféodé au bien. Le mal n'existe que pour redresser la mortelle déviation empruntée par les hommes endormis qui s'étonnent des grands coups de massue assésés sur leur tête embrumée.

« Qu'avons-nous fait de mal ? » bêlent-ils alors lamentablement.

Mais leur troupeau est entouré de loups féroces qu'ils n'ont pas vu venir.

Oui, mais voilà leur salvation : les loups féroces qui les entourent ne sont pas de vrais loups !!

Oui, voilà leur salvation et le Roi Couronné jubila intérieurement. Il donna joyeusement libre cours à son hilarité hors de la présence d'Astrid, qui était partie après l'avoir écouté si attentivement qu'elle avait vu les choses sous un angle inattendu lui faisant apprécier autrement sa situation.

Oui, les loups féroces n'étaient pas de vrais loups. Les vrais loups chassent en meute quand le temps pour eux est venu de se nourrir. Les vrais loups s'entraident. Leur hiérarchie est ferme et juste.

Mais les loups humains ne sont qu'une pâle esquisse des vrais loups : ils se déguisent en loups, ils pensent être des loups car cela sied à leur orgueil mais ils ne sont que des chiens savants manipulés par des forces d'endormissement qui leur font exécuter les basses œuvres. Les basses œuvres des débordements de la religion du visible qui ouvrent les yeux des hommes endormis.

Oui, et les moutons deviennent eux-mêmes loups. De vrais loups qui chassent en meute car ils ont faim. Ils ont faim de pain, de justice, de vérité et bientôt les chiens savants terrifiés partiront en tous sens, la queue entre les jambes en poussant de plaintifs et dérisoires aboiements, rendus stupides, hébétés par l'incroyable transformation des moutons geignards et impuissants en loups féroces aux yeux brillants, parfaitement organisés, à la trajectoire concertée, inflexible.

Oui, le temps des loups viendra et passera celui des chiens savants.

Les basses œuvres exécutées, dans tous les domaines de la société, par des chiens savants, parfaitement dressés dans les écoles adéquates et obéissants car respectueux de l'ordre qui les engraisse. Des chiens dressés qui s'efforcent de maintenir en place des structures surchargées surannées, complètement dépassées, d'une si notoire inefficacité que c'est pitié pour un esprit clair et lucide de les voir patauger, ces chiens qui se voudraient loups, dans des finasseries illusoires et grotesques, d'une stupidité si énorme qu'elles ne peuvent provenir que de cerveaux malades, totalement déconnectés de la claire et lumineuse réalité où vit la multitude.

La multitude dont le sain bon sens est le bienheureux contrepoids à la débilité des hommes qui ont usurpé la puissance et dont les diktats sont une perpétuelle injure à l'intelligence de la masse dont ils s'arrogent pourtant le droit de guider.... De guider droit dans le mur car ils sont à jamais incapables d'infléchir leur trajectoire.

Oui, le temps des chiens dressés et savants touche à sa fin car la place des chiens est à la niche.

